

1

A lors qu'elle pensait avoir atteint le pire, elle vit le panneau.

Bienvenue en Floride. Le pays du soleil.

Elle savait qu'il valait mieux garder sa question pour elle. Elle savait qu'elle avait les pieds dans une flaque d'essence et que chaque mot était une allumette enflammée tombant de ses lèvres. Elle savait que son père la haïssait. Mais la vue de ce panneau lui serrait si fort la gorge qu'elle ne parvenait plus à respirer. Son ventre ballonné pesait tant sur ses poumons qu'elle manquait d'air. Elle s'étoufferait si elle ne parlait pas.

— Papa, qu'est-ce que nous faisons en Floride ?

Ses mains se resserrèrent sur le volant jusqu'à ce que celui-ci couine, mais il garda les yeux sur la route.

— Huntsville est dans la direction opposée, dit-elle en essayant de rester calme.

Ils roulaient depuis des heures et, pendant tout ce temps, il ne l'avait pas regardée une seule fois. Le matin, il avait débarqué chez tante Peggy si furieux que ses mains tremblaient lorsqu'il avait saisi ses vêtements et les avait fourrés dans sa valise, avant de la fermer d'un coup sec. La bretelle d'un soutien-gorge pendait sur un côté, mais elle avait eu assez de jugeote pour ne rien dire.

Il n'est pas très malin pour une fille de faire la maligne, disait toujours sa mère.

Elle s'était donc faite toute petite. Pendant des heures, elle s'était faite minuscule. Cependant, ils ne connaissaient

personne en Floride. Ils n'avaient aucun parent là-bas. C'était ni plus ni moins un enlèvement, à moins qu'il ne finisse par lui dire où ils allaient. Il était obligé de le lui dire. Elle se résolut à aborder le seul sujet qui le ferait sortir de son mutisme.

— J'ai vu la bande-annonce de la suite de *La Planète des singes*, dit-elle, car il adorait la science-fiction. Le film parle de la guerre nucléaire. Je parie que les fusées ne sont pas du tout réalistes.

— Enfin, merde, Neva ! Est-ce que tu comprends ce que tu as fait ? Tu as détruit la santé de ta mère, Dieu sait ce que tu as fait à ton frère et ta sœur, et comme si ça ne suffisait pas, tu as souillé la réputation de tante Peggy. Je ne te reconnais plus. Je commence à regretter que tu sois née !

— Où est-ce que tu m'emmènes ? s'écria-t-elle, terrifiée.

— Je t'emmène où je veux !

— Qu'est-ce qui se passe, papa ?

Elle avait si peur qu'elle ne pouvait plus garder ses questions pour elle.

— Pourquoi sommes-nous en Floride ?

Il se balança d'un côté et de l'autre sur son siège, ajusta ses mains sur le volant, puis s'adressa au pare-brise comme si celui-ci devait comprendre que ce voyage était vraiment dans son intérêt.

— Nous t'avons trouvé un hébergement. Avec d'autres filles dans ta situation. Une fois que tu iras mieux, je viendrai te chercher et nous laisserons toute cette histoire derrière nous.

Elle prit brusquement conscience de l'affreuse réalité.

— Vous m'envoyez dans un foyer ?

Les gros titres des magazines pour jeunes filles défilèrent dans son esprit :

Une débutante déshonorée finit ses jours dans une maison de la honte !

Les filles bien disent non, les mauvaises y vont !

Elles ont abandonné la chair de leur chair !

Pendant les répétitions d'*Arsenic et vieilles dentelles*, Margaret Roach leur avait parlé de ces établissements. Ils étaient dirigés par des nonnes qui frappaient les filles, les faisaient travailler dans des blanchisseries industrielles et vendaient leurs bébés. Margaret Roach étant catholique, elle savait de quoi elle parlait. Ces foyers étaient destinés aux filles pauvres, vulgaires, faciles. Ils étaient destinés aux Marie-couche-toi-là.

— Papa, tu ne peux pas faire ça.

Il fallait qu'il comprenne, qu'il fasse demi-tour, il y avait forcément une autre solution.

— Je t'en supplie, ramène-moi à la maison, ou emmène-moi chez mamie Craven, ou bien reparles-en avec tante Peggy. Je te promets que je resterai dans ma chambre, je ne ferai pas un bruit, je passerai l'aspirateur, ferai la vaisselle et tout ce qu'elle me demandera. Tu ne peux pas m'emmener dans un foyer. Ce ne sont pas des endroits pour nous. Ils sont réservés aux catholiques !

Il se tourna brièvement vers elle et elle vit aussitôt combien il la détestait.

— Tu as tout gâché, dit-il froidement.

Comme un simple état de fait.

Il avait raison. Elle avait tout gâché. Sa mère l'avait toujours prévenue qu'elle finirait par avoir des notes médiocres à cause du temps qu'elle passait au théâtre, qu'elle s'abîmerait les yeux à force de lire dans l'obscurité, que sa réputation serait détruite si on la voyait dans une voiture avec des garçons, qu'elle ruinerait sa silhouette si elle mangeait deux desserts, mais chaque fois qu'elle n'en faisait qu'à sa tête, il ne lui arrivait rien de grave. Cependant, elle avait fini par aller trop loin. Finalement, elle avait fait quelque chose de si grave que plus rien ne serait jamais comme avant. Elle avait fini par gâcher sa vie.

Ses parents l'envoyaient dans un foyer.

Normalement, elle n'était pas du genre à pleurer pour un rien, mais elle ne put s'en empêcher. Son corps faisait ce qu'il voulait ces temps-ci. Elle appuya la tête contre la vitre chaude et laissa échapper de gros sanglots répugnants et torturés.

Son père alluma la radio.

« Frère, tu n'es pas préparé à l'enfer. Tu pensais que la vie n'était qu'une grande célébration du péché et qu'il n'y aurait aucun prix à payer, mais maintenant, tu brûles dans ses flammes, tu comprends combien tu avais tort. Lève les yeux et demande de l'aide, mais quelle aide peut-on bien trouver en enfer... »

La Floride, c'était l'enfer. Chez elle, en Alabama, il y avait des collines, des arbres et des lacs, mais cet État était une étendue plate sans fin où il était impossible d'échapper au soleil. Ses rayons brûlaient la route, chauffaient le toit du break, faisaient transpirer son ventre proéminent. Un filet de sueur coulait sous sa gaine en caoutchouc et formait une flaque sous ses fesses.

Son père tritura le bouton de la radio, et la voix réconfortante du commentateur d'un match de baseball coupa court aux parasites.

« ... et voici le lanceur. Balle rapide vers le champ extérieur, elle est dehors. Il avance d'une base grâce à Ty. C'est le premier but sur balle qu'il accorde et... »

Elle cessa de pleurer aux environs de Tallahassee. Peu après, son père se gara devant un Burger King et l'abandonna dans la voiture. Elle était assise depuis si longtemps qu'elle avait les pieds enflés et mal au dos, mais elle ne put se résoudre à sortir faire un tour. Chaque fois qu'ils s'arrêtaient sur une aire de repos, les gens souriaient en voyant son ventre rond, puis ils s'apercevaient qu'elle ne portait pas d'alliance et détournaient les yeux. Ils secouaient la tête ou la regardaient fixement par-dessus une épaule, comme une bête curieuse.

N'avaient-ils pas fait subir le même traitement à Donna Havermeyer l'année précédente au lycée ? Elle avait eu le malheur de prendre du poids et de manquer la remise de diplôme, et tout à coup, les filles s'étaient mises à raconter qu'un officier de l'arsenal l'avait mise enceinte. « À quoi vous vous attendiez ? avait répondu Racee Tucker. Sa famille, c'est de la racaille de l'Arkansas. » Neva avait ri aussi. Et voilà où elle en était aujourd'hui. Elle était prête à parier que tous ces gens sur les aires de repos pensaient la même chose : *Regardez-moi cette gueuse d'Alabama.*

Lorsque son père revint, il lui tendit un cheeseburger à peine garni et sortit un Whopper du sac pour lui. Elle avait eu l'habitude de ne manger qu'un cheeseburger quand ils passaient au fast-food, parce qu'elle était actrice et faisait attention à sa ligne, mais sa silhouette ne ressemblait à rien maintenant. Elle devait désormais porter la vieille paire de chaussures bateau de sa mère, car ses pieds enflés n'entraient dans aucune autre, ainsi que son ancienne robe de grossesse à carreaux. Elle avait un double menton couvert d'acné et sa poitrine avait fait sauter un bouton de sa robe la veille. Elle essaya de déguster son cheeseburger comme une dame, mais il disparut en trois bouchées.

Ils roulèrent à travers la Floride pendant des heures sans jamais en apercevoir le bout. Ils dépassèrent un panneau publicitaire pour Gatorland peint en jaune (*Vous verrez toutes sortes de bestioles*), puis celui du parc Fountain of Youth (*De belles dames vous offriront un verre de leur fameuse eau !*), puis ceux d'autres parcs à alligators (*Venez voir des tonnes d'alligators !*). Au-dessus de la voiture, des buses décrivaient des cercles dans le ciel bleu impitoyable.

Un voile de parasites recouvrit le match de baseball, puis une voix de grand-père enjoué annonça :

« ... manifestations sur un certain nombre de campus de la nation. La plupart d'entre elles sont liées à l'implication des forces armées américaines au Cambodge... »

La radio grésilla.

« ... est d'un sur onze au marbre cette année, sa moyenne de frappe est de 0,1909. Et voilà, lancer dans la zone de strike, il vise le champ extérieur, c'est une balle rapide, et c'est... »

Elle avait tout essayé pour réparer sa bêtise. Elle avait tenté de se procurer une pilule abortive, mais n'en avait trouvé nulle part. Elle avait acheté une bouteille d'huile de ricin et l'avait bue en entier, mais cela lui avait seulement donné la diarrhée. Dans le sous-sol, elle avait sauté de l'établi de son père à ne plus tenir sur ses jambes, elle avait soulevé le dictionnaire au-dessus de sa tête à en attraper des crampes aux bras ; elle avait même bu de la térébenthine, mais à peine avait-elle pu en avaler un bouchon qu'elle s'était mis à vomir. Elle avait traversé la rue les yeux fermés en priant pour se faire renverser, jusqu'à ce qu'elle se rappelle qu'on autopsierait sûrement son corps, et que tout le monde découvrirait son secret.

Quoi qu'elle fasse, son ventre continuait de grossir comme s'il voulait que les gens découvrent à quel point elle était stupide. Ils trouvaient sans arrêt des moyens de lui faire sentir qu'elle était idiote. Lors de sa deuxième soirée chez tante Peggy, après le dîner, les adultes lui avaient dit qu'elle pouvait leur poser toutes les questions qui lui venaient à l'esprit, alors elle avait voulu savoir comment on dissimulait la cicatrice après avoir sorti le bébé, et son oncle Albert avait éclaté de rire avant de répondre qu'il sortait de la même manière qu'il était entré.

— Mais il est beaucoup trop gros ! avait dit Neva, parce qu'il y avait forcément une explication plus scientifique.

Puis sa tante Peggy avait déclaré que le sujet était clos et l'avait autorisée à sortir de table.

Personne ne lui expliquait rien. Au lycée, on leur avait montré des films sur la maturité affective, la prévention des incendies et la camaraderie, mais jamais un seul sur la grossesse.

Une nouvelle rafale de parasites provoqua des élancements aigus dans sa vessie, et elle s'aperçut qu'elle avait encore envie d'aller aux toilettes. *Non, non, non, non, non.* Elle ne pouvait pas demander à son père de s'arrêter maintenant, alors qu'il avait enfin cessé de lui crier dessus. Elle contracta tout ce qu'elle pouvait dans son corps le plus fort possible.

« Des soldats de la garde nationale sont intervenus après que les étudiants ont cassé des fenêtres et déclenché des incendies sur le campus et ses alentours... »

Dans le Nord, les soldats tiraient sur les étudiants, et des gamins démolissaient leurs écoles. Le collectif des Weathermen faisait sauter des bâtiments à New York, et son père pensait qu'il allait perdre son travail parce que Apollo 13 avait explosé dans l'espace. En Californie, des fous assassinaient des gens dans leurs maisons et les abattaient dans leurs voitures. On ne maîtrisait plus rien. Son corps lui-même était incontrôlable.

« Regarde, Tonto ! C'est le Lawn Ranger ! Avec le Lawn Ranger, fini les pelouses jaunes, les arbustes flétris et les parterres desséchés... »

Le son de l'arroseur automatique Lawn Ranger jaillit des baffles. Un élancement traversa sa vessie.

— Papa ?

Il l'ignora. Nouvelle vague de parasites.

« Lève les yeux et demande de l'eau, juste une goutte, juste un filet sur tes lèvres sèches, et sache qu'au paradis se trouve une fontaine... »

Elle l'avait emmené à la fontaine le jour de la Saint-Valentin.

Elle avait accompagné Guy au drugstore pour acheter une barre chocolatée. Il avait toujours besoin de sucre quand il étudiait et, sur le trajet du retour, elle avait insisté pour qu'ils traversent le parc et l'avait fait asseoir près de la fontaine.

Il avait souri.

— Qu'est-ce que c'est que tout ce cinéma à l'eau de rose ?

Puis il l'avait embrassée. Elle avait plus de poitrine à présent et savait que ça lui plaisait. Alors elle s'était blottie contre lui et ils s'étaient bercés pendant une minute, puis il avait dit :

— Mon père me prête sa voiture ce soir.

Ce moment aurait dû être parfait. C'était la première fois qu'elle sortait avec un garçon à l'époque de la Saint-Valentin. Ils ne se donnaient pas la main à l'école, il ne lui prêtait pas son blouson de l'équipe du lycée, ni ne s'asseyait avec elle au déjeuner, mais elle savait que c'était parce qu'il avait dix-sept ans et elle seulement quinze. Il ne voulait pas qu'on se moque de lui.

L'année passée avait été parfaite. Lorsque le monde était devenu effrayant à la fin de l'été, Guy lui avait promis qu'il la protégerait. Toute la vie. Elle l'avait regardé jouer au football américain, et ils étaient allés voir 2001, l'Odyssée de l'espace au drive-in où ils s'étaient surtout bercés. Puis, lors de la fête de l'amerrissage d'Apollo 11 à Courthouse Square, il lui avait pris la main. C'était comme si une bulle d'éternité les protégeait. Alors elle lui avait dit ici, à côté de la fontaine.

Elle savait qu'il aurait peur au début, mais elle savait aussi qu'une fois la surprise passée, il serrerait sa main dans la sienne et demanderait : « Qu'est-ce qu'on va faire, Nev ? » Ou peut-être : « Tu crois qu'on est trop jeunes pour se marier ? » Ou alors il passerait son bras autour d'elle

et lui assurerait qu'ils se sortiraient de là ensemble. En fin de compte, il s'était écarté d'elle et avait regardé fixement la fontaine.

Son père avait les yeux rivés sur la route. Il y eut une secousse lorsque le break roula sur un animal écrasé, et une douleur fulgurante irradija dans la vessie de Neva. Le son d'une chute d'eau emplit l'habitacle de la voiture.

« ... vacances tropicales hawaïennes, écoutez les cascades, regardez le soleil se coucher sur les vagues, plongez dans une de nos trois piscines... »

Finalement, Guy s'était tourné vers elle, les yeux larmoyants, et avait demandé : « Comment as-tu pu me faire ça ? »

Puis il s'était levé et éloigné.

Par la suite, elle avait eu peur de tout – peur que Guy le dise à ses parents, que ses propres parents le découvrent, que Hilda le devine, que Deb l'ait déjà deviné puisqu'elle ne lui parlait plus.

Son cœur ne battait plus normalement, il se contentait de palpiter dans sa poitrine. Elle ne pouvait pas manger, mais son corps la trahissait et elle se retrouvait devant le réfrigérateur au beau milieu de la nuit où elle dévorait un reste de pain de viande avec les mains et du glaçage avec les doigts. Elle avait commencé à vomir chaque matin avant l'école, les mains serrées sur le bord des toilettes, dans la détresse la plus totale, la tête cachée sous une serviette pour étouffer les bruits.

Son ventre continuait de s'arrondir, même si elle portait deux gaines. Elle ne cessait d'élargir la ceinture de sa jupe à carreaux. Lorsque cela n'avait plus été possible, elle s'était servie d'épingles à nourrice, et quand cela n'avait plus suffi, elle avait acheté une grosse épingle à kilt. À Noël, on lui avait offert un poncho rouge, alors elle s'était mise à le porter tous les jours. Chaque fois qu'on lui rappelait qu'il faisait trop chaud, elle répondait qu'elle voulait maigrir.

Son visage était désormais aussi poilu que celui de Michael Landon dans *I Was a Teenage Werewolf*. Elle s'était retirée de la pièce de théâtre du lycée, car comment monter sur scène dans son état ? Elle avait commencé à sécher les cours. Elle sortait en douce acheter un ticket pour la séance en matinée et regardait le même film en boucle toute la journée, se cachant dans les toilettes chaque fois que le gérant du cinéma longeait les allées avec sa lampe torche.

Évidemment, quelqu'un avait fini par découvrir ce qui lui arrivait. Elle avait dû se rendre au lycée pour son exposé de biologie (sur les fossiles d'Alabama) et s'était évanouie dans les toilettes. Hilda l'avait amenée à l'infirmerie, puis l'infirmière l'avait examinée, avait renvoyé Hilda en cours, fermé la porte à clé et déclaré :

— Soit tu le dis à tes parents, soit je le fais.

Ce soir-là, son père dînait exceptionnellement à la maison. Elle avait attendu que Chip et Midge soient installés devant la télévision pour faire asseoir ses parents à la table de la cuisine. Elle leur avait calmement expliqué ce qui s'était passé et pourquoi, selon elle, il suffisait de faire comme si de rien n'était. Ils n'auraient qu'à faire croire au lycée qu'elle avait la mononucléose. Elle étudierait à la maison. Elle ne sortirait pas. Une fois qu'elle aurait accouché, le bébé irait tout droit à l'orphelinat.

Ils avaient envoyé Chip et Midge chez mamie Craven sans attendre une minute, comme s'ils craignaient qu'elle ne les contamine. Bien entendu, ils avaient appelé les parents de Guy. Bien entendu, ils s'étaient rencontrés afin de trouver une solution. Bien entendu, elle n'avait pas été autorisée à se joindre à eux.

Neva sentit qu'elle perdait le contrôle de sa vessie. À présent, l'urgence de la situation était absolue.

— Papa ?

Sa voix paraissait trop forte dans la voiture.

— Est-ce qu'on pourrait s'arrêter une petite minute ?
À une station-service ou ailleurs ?

Il regardait toujours droit devant lui. Elle eut trop peur pour répéter sa question.

« Ce qui va en enfer reste en enfer. C'est une situation permanente. Réglée une fois pour toutes. Le jugement a été rendu. Et laisse-moi te dire, mon frère, qu'il n'y a pas de pardon en enfer, pas de deuxième chance... »

Ses parents l'avaient envoyée chez tante Peggy à Montgomery. Au début, elle avait trouvé cette vie supportable. Elle devait rester cachée dans la pièce du fond et ne pas faire un seul bruit lorsqu'il y avait des invités, elle ne pouvait pas appeler chez elle, et tout ce qu'il y avait à lire, c'étaient les magazines d'oncle Arthur, mais ce n'était pas insurmontable. Puis les jours avaient paru s'allonger. Elle n'avait apporté aucun livre, car cela lui avait paru futile, alors elle passait son temps assise dans cette pièce sur le canapé-lit plein de bosses, le regard fixé sur le mur. Et elle avait fini par craquer.

Tante Peggy refusait de la laisser sortir, même pour aller à la bibliothèque. Elle avait donc fait le mur pour aller acheter quelques livres de poche au drugstore. Elle n'avait pas d'argent, mais il y avait plein de place sous son poncho. Comment aurait-elle pu imaginer que tante Peggy fouillerait sa chambre pendant qu'elle prenait un bain ? Sa mère disait toujours que le diable était en elle, et Neva savait qu'elle ne contrôlait pas assez ses pulsions, mais tante Peggy aurait simplement pu lui prêter de l'argent pour payer ces livres. Elle n'aurait pas dû appeler son père.

Neva ne pouvait rien y faire. Son corps la trahissait.

— Papa, gémit-elle d'une voix d'enfant qu'elle détesta. Il faut vraiment que j'aille aux toilettes, sinon je vais avoir un accident.

Rien ne se passa, puis soudain, il accéléra. Plus loin se trouvaient une station-service et son stand de souvenirs.

Il se gara sur le parking et éteignit le moteur. À l'intérieur du break, la température commença aussitôt à monter. Dehors, des familles en vacances, vêtues de shorts à carreaux et de chemises hawaïennes, allaient et venaient entre la station-service, le stand de souvenirs et leurs voitures.

Lorsqu'elle tendit la main vers la poignée de la portière, il l'attrapa par le bras.

— Tiens.

Il jeta un coup d'œil dehors afin de s'assurer que personne ne les observait, puis il enfonça son annulaire dans sa bouche, l'enduisit de salive et fit glisser son alliance sur ses jointures. Il lui tendit l'anneau chaud et humide. Elle le passa à son doigt, puis ouvrit la portière et se hissa hors de la voiture.

Les jambes enflées, elle marcha jusqu'à la station-service tandis que le soleil de Floride lui tapait sur le sommet du crâne et que l'asphalte chaud lui brûlait la plante des pieds. Une femme portant des lunettes de soleil sourit en voyant son ventre rond. Neva leva légèrement la main de sorte que les gens voient l'anneau à son doigt, mais elle avait quinze ans, était enceinte de six mois et n'avait plus grand-chose à faire de ce qu'ils pensaient. Son père avait été très clair.

Il aurait mieux valu qu'elle soit morte.